

1.000 AVIONS ABATTUS EN 2 MOIS PAR LES ANGLAIS. — INTERVIEW DE FONCK

EXCELSIOR

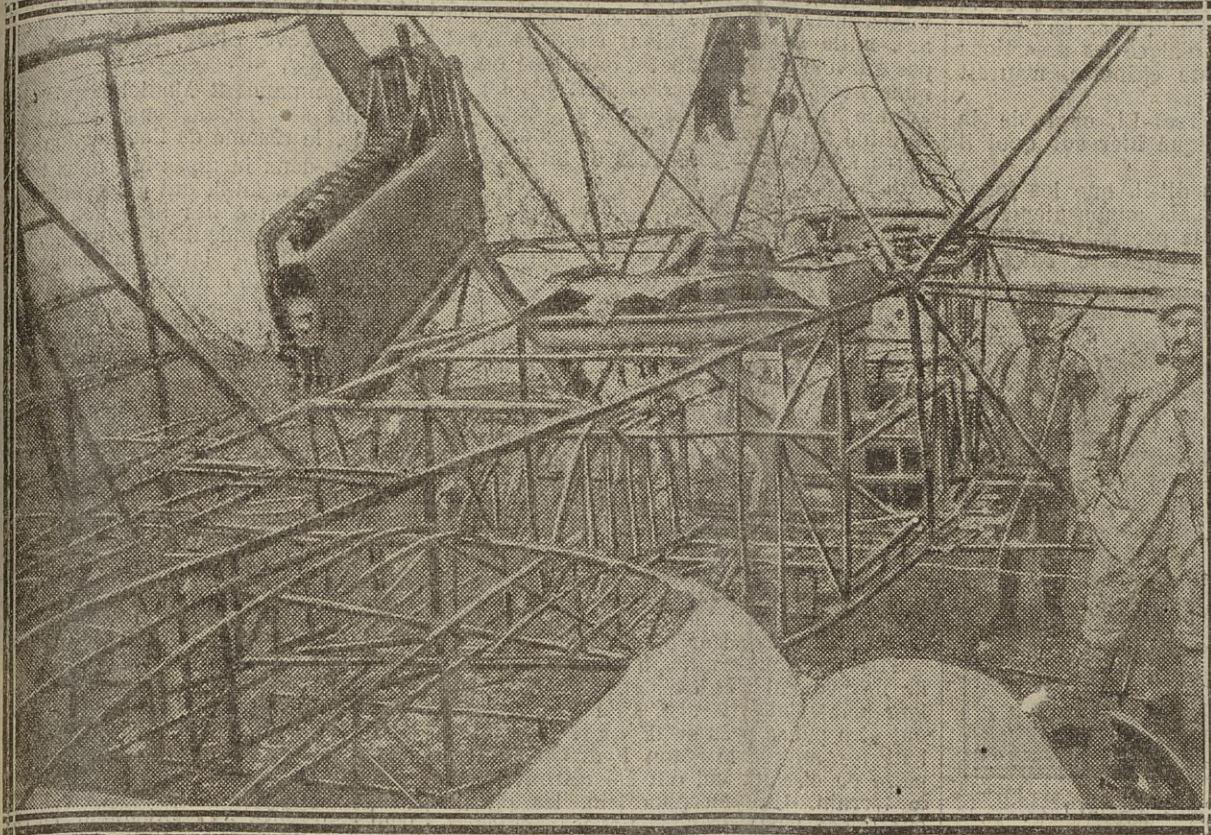
9^e Année. — N° 2.746. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

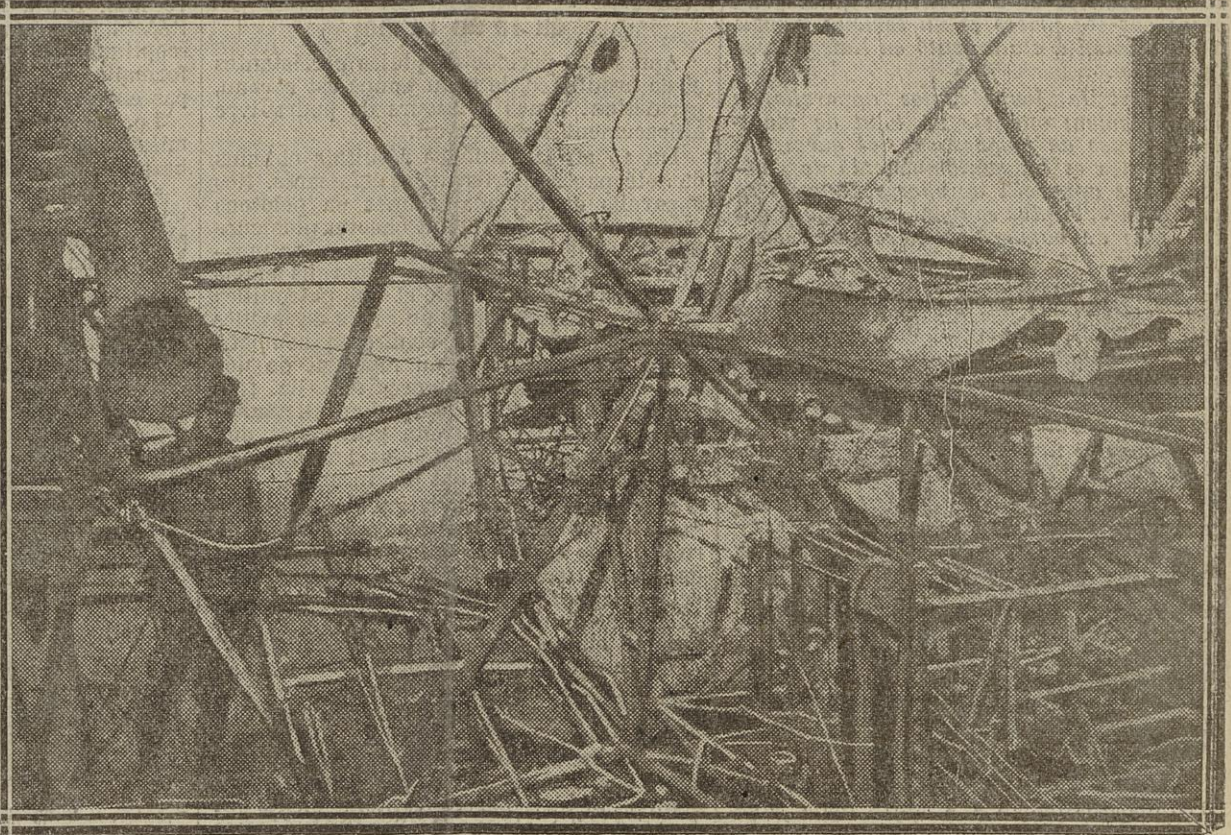
Jedi
23
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

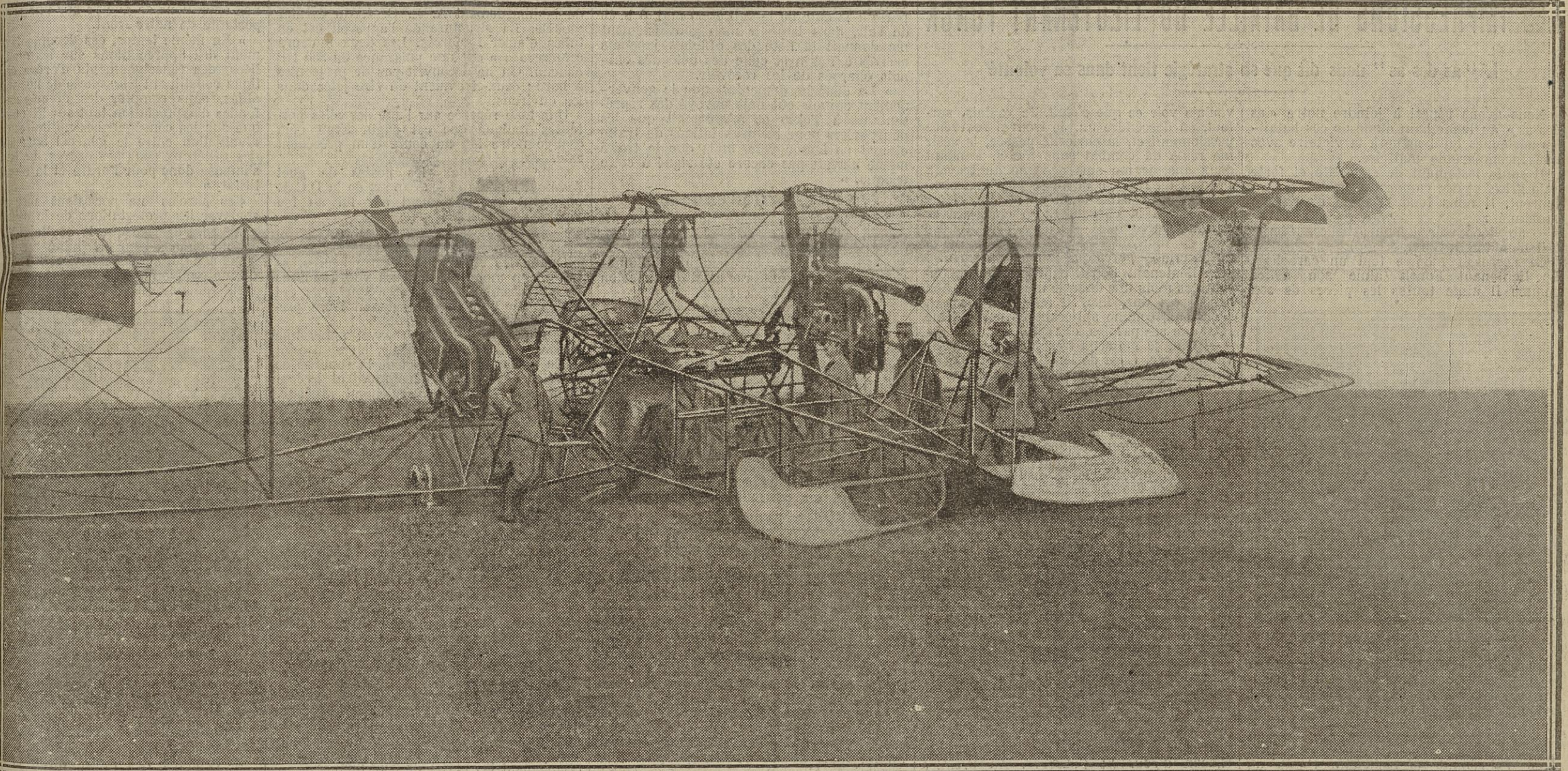
L'AVION QUI VENAIT SUR PARIS ABATTU PAR NOTRE D.C.A.



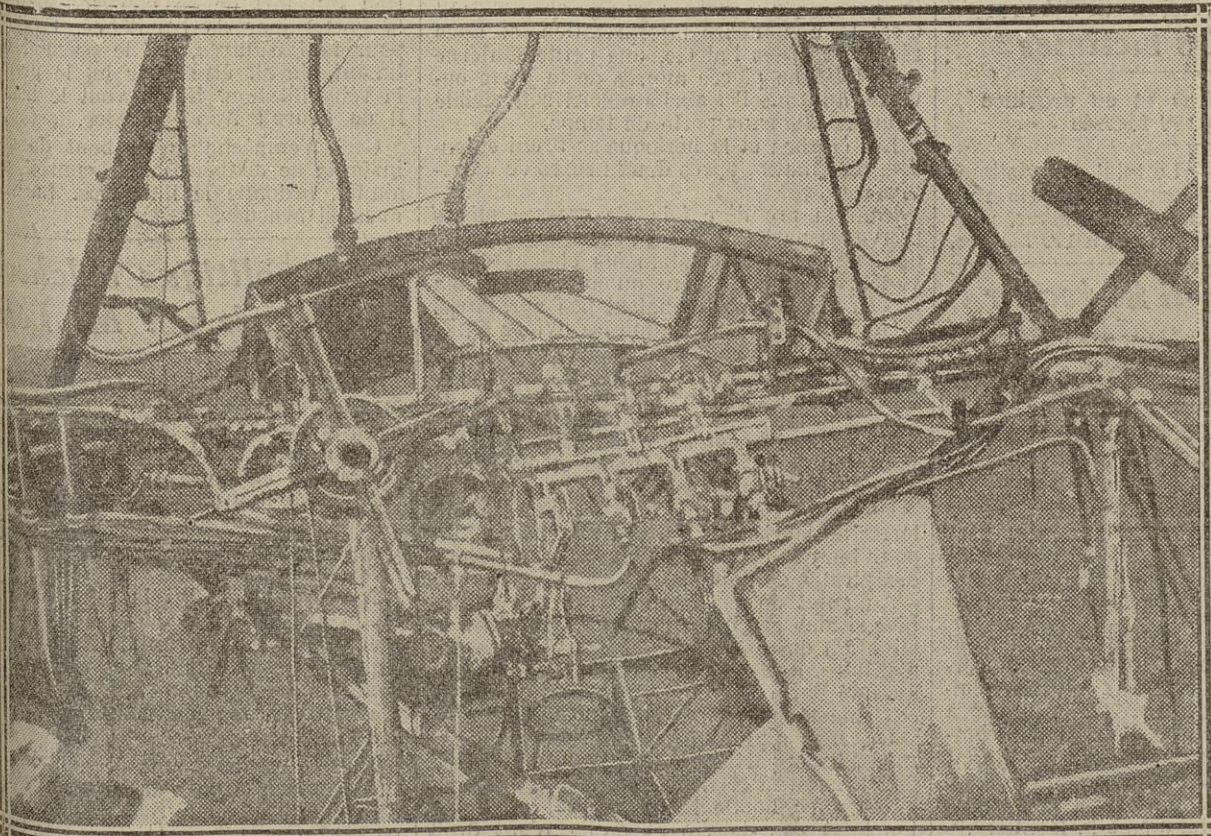
EMPLACEMENTS DU MITRAILLEUR ET DE LA MITRAILLEUSE ARRIÈRE



EMPLACEMENTS DU PILOTE ET DES DEUX MITRAILLEURS



L'« A.E.G.-4 » ABATTU PAR LA D.C.A. DE PARIS, AUX BORDS DE L'OISE, PRÈS DE VERBERIE : VUE D'ENSEMBLE



EMPLACEMENT DU PILOTE, VU DE L'ARRIÈRE, ET VOLANT DE DIRECTION

Dans la nuit de mardi à mercredi, les avions allemands tentèrent à nouveau de survoler la capitale. Arrêtés par de violents tirs de barrage, ils durent faire demi-tour, après avoir lâché leurs bombes sur la grande banlieue. L'un d'eux s'abattit en flammes dans



MOTEUR MERCEDES DE DROITE ATTEINT PAR LES ÉCLATS D'OBUS

la région de Verberie (Oise). Il avait été atteint par plusieurs obus lancés par les canons de la D.C.A. Un de ses moteurs avait été mis en pièces, comme le démontre une de nos photos. De l'immense machine, il ne reste plus qu'un amas de fer informe.

LES ANGLAIS ONT DESCENDU 1.000 AVIONS EN DEUX MOIS

Du 15 au 18 mai, nos chasseurs ont abattu ou endommagé gravement 97 appareils ennemis et détruit 8 drachens. Dans le même laps de temps, nos bombardiers ont lancé 160 tonnes d'explosifs.

(OFFICIEL, BRITANNIQUE). — Le 20, nos ballons d'observation et nos aéroplanes ont été de nouveau actifs. Nous avons fait plusieurs reconnaissances à longue distance ; de nombreuses et d'excellentes photographies ont été prises et un sérieux travail d'observation a été exécuté en liaison avec l'artillerie.

Pendant la journée, nos appareils de bombardement ont jeté un total de vingt-deux tonnes de bombes sur les gares, les aéroplanes et les cantonnements de l'ennemi. Les appareils de chasse ennemis se sont bornés, le plus souvent, à attaquer nos appareils de bombardement et de reconnaissance.

Dans les combats aériens, douze aéroplanes allemands ont été abattus et deux autres forcés d'atterrir désemparés. Un appareil ennemi a été descendu par nos canons contre avions ; deux ballons ont été détruits. Quatre de nos aéroplanes manquent.

Pendant la nuit nous avons vigoureusement attaqué, dans le voisinage de Ghent, Tournai et Saint-Quentin, des aéroplanes utilisés par les appareils allemands de bombardement de nuit. Treize tonnes de bombes ont été lancées sur ces objectifs.

Nous avons jeté également quatre tonnes et demie de bombes sur les gares de Thionville, de Metz et de Coblenz-sur-Rhin.

Vers 8 heures du matin, le 21 courant, vingt-deux bombes lourdes ont été jetées par nos avions sur les gares de Namur et de Charleroi.

Un de nos appareils manque.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DE L'OFFENSIVE ALLEMANDE, IL Y A JUSTE DEUX MOIS, NOUS AVONS ABATTU OU DESCENDU DÉSEMPARÉS 1.000 APPAREILS ALLEMANDS, ET NOUS

AVONS JETÉ DE L'AUTRE CÔTÉ DES LIGNES ENNEMIES PLUS DE 4.000 TONNES DE BOMBES.

Les exploits de notre aviation du 15 au 18 mai

Après une période de pluies persistantes et de brouillard, le beau temps est revenu, permettant à nos aviateurs de poursuivre efficacement leur travail.

Du 15 au 18 mai, les résultats obtenus ont été particulièrement satisfaisants. Nos appareils de chasse, groupés en pelotons de patrouille comprenant chacun plusieurs appareils, n'ont cessé de sillonner l'atmosphère à la recherche des appareils ennemis. Cinq cent cinquante et une patrouilles ont été ainsi effectuées au cours desquelles nos pilotes ont livré cent cinquante combats. Grâce à l'habileté et au mordant de nos équipages, l'ennemi a enregistré de très fortes pertes : trente-sept avions allemands ont été détruits, soixante gravement endommagés sont tombés dans leurs lignes, huit ballons captifs ont été incendiés.

L'action de notre aviation de reconnaissance et d'observation n'a pas été inférieure. Nos appareils ont survolé les lignes ennemies, réalisant un total d'environ trois cent cinquante missions photographiques. Indépendamment de ces missions, il faut ajouter quatre cent cinquante réglages et deux cent cinquante reconnaissances.

Il convient également de mettre en valeur le dévouement et l'endurance de nos bombardiers de nuit et de jour. Pour cette période du 15 au 18 mai inclus le poids total des bombes jetées par nous sur les établissements, gares, cantonnements et terrains d'aviation de l'ennemi dépasse 160.000 kilos.

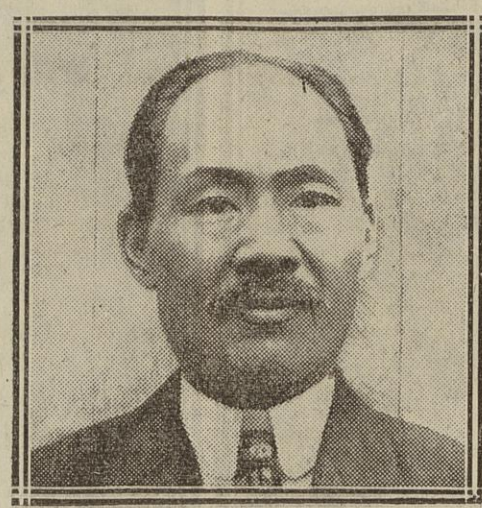
L'ACCORD MILITAIRE SINO-JAPONAIS A-T-IL ÉTÉ CONCLU ?

Dans les milieux officiels chinois et japonais de Paris on affirme que le traité n'est pas encore signé.

Nous avons publié hier, d'après les journaux chinois, la teneur des articles essentiels de l'accord sino-japonais. Selon ces journaux, ledit accord aurait été signé le 16 mai. Or, à la mission militaire de la République chinoise à Paris, on paraît sceptique. Le traité, malgré les assertions formelles de la presse chinoise, n'aurait pas encore été signé.

Le général Tang Tsai-Li, chef de la mission, nous a expliqué hier sur quoi il basait son opinion.

Ayant vu, nous dit-il, que les journaux français et anglais annonçaient, depuis quelques jours, la prochaine stipulation d'une convention militaire entre la



GÉNÉRAL TANG TSAI-LI

Chine et le Japon, j'en informai aussitôt mon gouvernement en demandant des instructions. Mardi 21 mai, à 9 heures du soir, une dépêche m'est parvenue de Pékin, portant la date de la veille, 20 mai, 8 h. 45 du soir, dans laquelle mon gouvernement me donnait la liste des officiels japonais arrivés à Pékin et celle des délégués chinois chargés de les recevoir.

La dépêche démentait que le gouvernement chinois eût déjà envoyé des représentants à Tokio et m'affirmait que les pourparlers pour les négociations du traité étaient en bonne voie, mais que le traité même n'avait pas encore été signé à cette époque.

A LA LÉGATION CHINOISE

A la légation chinoise, le ministre n'a encore rien reçu au sujet de l'accord, mais la dépêche parvenue au général Tang Tsai-Li suffit aux représentants diplomatiques de la république asiatique : selon eux, l'accord n'est pas signé.

A L'AMBASSADE DU JAPON

Nous avons enfin voulu connaître l'opinion des représentants de l'empire du Japon à Paris, et voici les déclarations que nous avons recueillies de la bouche d'un secrétaire de l'ambassade :

Suivant les dépêches parvenues de Tokio, les pourparlers engagés en vue d'un accord militaire avec la Chine suivent leur cours de façon satisfaisante. Mais aucune communication de notre gouvernement ne nous est encore parvenue confirmant ou infirmant la signature du traité. — G.-G. Z.

Mines allemandes devant la côte suédoise

LONDRES, 22 mai. — D'après un télégramme envoyé de Gothenburg à Verdens, les pêcheurs suédois sont unanimes à penser que les nombreuses mines récemment posées devant la côte occidentale de la Suède sont des mines allemandes. Ces mines sont copiées sur le modèle anglais. L'amiral Krusonskierna, chef d'état-major de la marine suédoise, dit qu'il ne voit pas pourquoi les Allemands poseraient ces mines, mais admet qu'elles peuvent être des mines allemandes.

Le dernier raid allemand sur l'Angleterre a fait 223 victimes

Il y eut à Londres et en province 44 tués et 179 blessés

LONDRES, 22 mai. — Le total des victimes enregistrées jusqu'ici causées par le raid aérien de la nuit de dimanche s'élève, pour tous les districts, à 44 tués et à 179 blessés.

L'officier qui fit évader est décoré de la Légion d'honneur

Le président du Conseil a remis, hier, dans son cabinet, en présence de ses collaborateurs, la croix de la Légion d'honneur au lieutenant de Villéum, récemment évadé d'Allemagne.

Ce jeune officier, sorti de Saint-Cyr à la mobilisation, fut fait prisonnier au début de la campagne, après avoir toutefois abattu trois Allemands.

Au cours de sa longue captivité, il n'eut qu'une pensée : venir se remettre au service de son pays. Mais avant de quitter lui-même le camp où il était enfermé, il assura le succès de l'évasion de deux de ses compagnons, aviateurs connus, dont il estimait le retour à la France plus utile que le sien.

Au bout de quatre tentatives périlleuses il réussit à franchir lui-même la frontière. M. Clemenceau, après lui avoir donné l'accroche, a salué en lui, de quelques paroles profondément émouvantes, l'esprit de sacrifice et l'énergie admirables qui animent notre jeunesse.

Les deux officiers aviateurs dont il est question dans la note ci-dessus sont évidemment s'évadèrent récemment d'Allemagne.

LE RAID DE MARDI

AUCUN AVION NE SURVOLA PARIS

C'est à Verberie, à 74 kilomètres de la capitale, que les batteries de la D.C.A. ont abattu un appareil allemand.

N'était-ce pas dans l'ordre ? Après le raid sur Londres, la tentative sur Paris. Il était permis de la pressentir, et, d'autre part, les circonstances atmosphériques étaient favorables. La nuit était magnifique. Un temps clair, une lune brillante, des étoiles aux mille feux. Les avions ennemis n'ont pas survolé Paris, mais ils ont lancé quelques bombes sur diverses localités de la grande banlieue. Un de leurs engins a déterminé un grave et violent incendie. Un autre a tué deux personnes et blessé dix-huit autres.

C'est à 74 kilomètres de Paris et à 18 kilomètres de Senlis, sur la ligne de Compiègne à Crépy-en-Valois, au nord de Rhuis et à l'ouest de Verberie, qu'un appareil ennemi a été descendu et incendié au cours du raid de l'avant-dernière nuit.

Il avait été touché dans le moteur de droite par les éclats d'un projectile de la D.C.A. du camp retranché de Paris. Par suite de l'explosion du réservoir d'essence, le moteur de gauche, qui n'avait pas été atteint directement par le tir, a pris feu et a été également inutilisable.

Trois passagers étaient à bord : le pilote et deux mitrailleurs-bombardiers. On crut d'abord que ceux-ci avaient été carbonisés, mais de minutieuses investigations démontrèrent qu'à la faveur de la nuit ils avaient réussi à prendre la fuite, aussitôt après avoir abandonné leur appareil en feu.

S'ils ne sont arrêtés à l'heure actuelle, ils ne peuvent s'être éloignés beaucoup de leur point d'atterrissage. L'un d'eux, blessé, doit être pansé près de là, ainsi que l'attestent les linges, le coton hydrophile et la paire de ciseaux qui ont été retrouvés sur le terrain. Un peu plus loin, les pirates ont laissé leurs grandes boîtes caoutchoutées, qui eussent ralenti leur marche, et divers accessoires, tels qu'une lampe électrique de poche.

L'avion qu'ils montaient est un appareil de bombardement A. E. G. 4, du dernier modèle. La structure de l'appareil est en tubes d'acier renforcés. Les deux moteurs « Mercedes » ont une puissance de 260 HP chacun. On ne découvrit pas de projectiles à bord ; ceux-ci avaient dû être jetés dans les environs.

Une toile réparée sur l'une des ailes portantes indique que cet engin avait déjà essuyé notre feu au cours d'un précédent raid.

Cette fois, tous les postes de guet l'avaient signalé et les canons de la D.C.A. ouvrirent immédiatement sur lui un feu violent... et efficace.

L'ALERTE A PARIS

Quand les sirènes, vers onze heures, se mirent en mouvement, leurs voix lugubres ne surprirent que les rares Parisiens qui étaient au lit déjà et goûtaient leurs premiers instants de sommeil.

Dès qu'on fut dans la cave, après une journée de chaleur tropicale, on s'entretint de la fraîcheur du lieu et de la sonorité de l'alerte. Les sirènes fixes méritent le bon point qui leur fut généralement attribué. Quant aux caves, médecins et hygiénistes s'accorderont à dire que leur assainissement s'impose dans un assez grand nombre de cas. Malgré ce qui a été conseillé au sujet de l'obstruction des soupapes — qui ne doit pas être complété — quelques abris sont totalement privés d'air. Il ne faut pas que les risques de contracter une maladie mortelle dépassent au total les dangers du bombardement.

Les Parisiens ont, par ces belles nuits, cette excuse nouvelle de se plier difficilement à la discipline de la cave. Ils restent dans le sous-sol une demi-heure, une heure au plus, et tout le monde remonte dès que les canons ne se font plus entendre. Des groupes se forment dans la rue et sur les places ; on échange des impressions au clair de lune, et tout cela ne laisse pas d'être dangereux.

Constataient, enfin, que la plupart des affiches « Abri » ne sont pas éclairées. Nombre de concierges redoutent d'héberger des étrangers dans leurs caves, et quelques-uns vont même jusqu'à fermer purement et simplement les portes de leur immeuble.

Pour excuser ce geste désinvolte, ils estiment que le travail de la commission de classement a surtout voulu se préoccuper des raids diurnes et prévoir un refuge pour les personnes surprises loin de chez elles ! C'est là une fausse interprétation, et nous réclamons, dès l'alerte, une petite lanterne sous l'affiche placée auprès de la porte ouverte, afin que l'« abri » officiel soit visible et accessible sans perte de temps.

Les cloches et la berloque se firent entendre, hier matin, après deux heures de « quivive ».

Pour la première fois, de grosses pièces nouvelles participèrent à l'exécution des tirs de barrage. Ces éclatements étaient d'une violence si particulière qu'on se demanda si des bombes ne tombaient pas sur Paris.

On sut le lendemain que les avions ennemis avaient été maintenus, une fois de plus, à distance par une défense organisée, dont il est facile de voir qu'elle a réalisé de grands progrès durant ces derniers mois.

Il semble bien qu'on n'approche plus impunément du camp retranché et que Paris a cessé d'être une cible facile.

On peut féliciter tout spécialement les batteries antiaériennes qui veillent chaque nuit pour tenir la capitale à l'abri des incursions des pirates de l'air.

Au sujet de ces hommes qui ont avant-hier si bien combattu l'ennemi, signalons la situation qui est la leur au point de vue alimentaire. « Alertés » toutes les nuits, mais lorsque Paris dort d'un profond sommeil, ils ont une tâche pleine de responsabilités.

Or, bien que situés dans la zone des armées, ils appartiennent au camp retranché de Paris, et la conséquence, dont ils se plaignent avec bonne humeur, c'est qu'ils ne touchent pas de vin et qu'ils n'ont droit qu'aux rations de l'intérieur.

On a pensé aux artilleurs qui ont réduit au silence l'énorme Bertha : ne pourraient-ils penser aujourd'hui à ceux-ci ? — R. V.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Rue de Rivoli 53, PARIS

COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.

Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

L'AFFAIRE MATHIEU PAIX-SÉAILLES EN CONSEIL DE GUERRE

Témoins et journalistes constitués à peu près toute l'assistance au début de la première audience. Puis le huis-clos fut ordonné.

Le procès Mathieu-Paix-Séailles a commencé, hier, devant une salle pleine. Les témoins et les journalistes constituaient à peu près toute l'assistance au début de la première audience. Puis le huis-clos fut ordonné.

Le commandant Montel requiert le huis-clos. Et ses réquisitions constituent, somme, le résumé de l'accusation.

Les deux inculpés que nous traduisons devant vous, dit-il, ont à répondre du délit de divulgation à des tiers non qualifiés de documents confidentiels d'ordre diplomatique et militaire, intéressant au plus haut point la défense nationale, partant, la sécurité même du pays ; une telle prévention suffit à commander des débats secrets.

Au moment où nous demandons à la justice de frapper des hommes qui ont abusé, l'un de ses fonctions et de la confiance qu'elles devaient inspirer ; l'autre de son uniforme et de ses relations pour divulguer des documents dont le caractère secret apparaît avec une éclatante évidence, nous nous posons une étrange et invraisemblable contradiction livrer en même temps des documents au grand jour de la publicité de l'audience ?

Les documents qui ont été livrés par le capitaine Mathieu, remis par lui au sergent Paix-Séailles qui les a transmis à un officier fauteur dangereux, condamné de droit commun, que des débats récents ont montré véritable chef d'une bande organisée en pleine guerre pour se livrer à des attentats répétés contre la Patrie, ces documents, dis-je, dépassent en gravité tout ce que peut concevoir. Ils contiennent, en effet, des renseignements, alors ultra-secrets, sur la situation de nos armées, l'importance de nos effectifs, nos plans et nos moyens de défense militaire — en un mot, l'ensemble de nos opérations de guerre sur une partie importante de notre front.

En même temps, ces documents renferment des appréciations sur les armées alliées, des renseignements d'ordre diplomatique constituant les secrets de nos négociations, sans compter des divergences profondes d'appréciation tant sur les opérations que sur les conséquences militaires de la divulgation entre le général Sarrail et les généraux sous ses ordres. Le huis-clos s'impose donc pour l'ordre et la sécurité de l'Etat.

Ces paroles ne portaient manquement de souligner les protestations de la défense. M. Hild déclare que le capitaine Mathieu est un officier trop discipliné pour ne pas s'incliner par pure déférence, mais regrette de ne pouvoir publiquement émettre son point de vue. Bien entendu, il ne faut pas que l'Etat soit lésé.

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

Je ne puis que vous dire, dit-il, que j'ai été

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA REVANCHE

PAR JACQUES CÉSANNE

Mme de Maintenon était montée en chaise, pour éviter les impressions de la cour, et Louis XIV marchait à ses côtés, découvrant chaque fois qu'il se baissait pour lui parler. Il la dédommageait ainsi de sa réserve et de son apparente soumission par plus de respects et plus de galanteries qu'il n'en avait jamais témoignés ni à la douce La Vallière, ni à l'altière Montespan, ni à la feue reine son épouse.

On se dirigeait vers l'emplacement du petit château de Trianon, construit autrefois pour Mme de Montespan. Mais le roi avait maintenant ce qu'il avait aimé autrefois, et bien que cette maison de porcelaine, où il avait pris tant de collations avec la spirituelle marquise, dût lui rappeler plus d'un doux souvenir, il venait de la faire abattre. Déjà, l'on commençait à édifier en ce lieu un véritable palais. D'ailleurs, Versailles était achevé, Versailles dont il avait été lui-même le principal architecte, et le souverain, qui possédait au plus haut point le goût de la symétrie, de la belle ordonnance et des proportions, voulait maintenant des palais partout.

Le nouveau château commençait donc à sortir de dessous terre. Ce devait être une édifice sans étage, revêtu de marbre, couvert d'une toiture à l'italienne. Tout un peuple de maçons s'agitait à l'entour.

Le roi inspecta avec soin la façade du bâtiment, quand, tout-à-coup, ses sourcils se froncèrent. Il demanda impérieusement :

— Où est M. de Louvois ?
— Car, à la mort de Colbert, survenue quelques années plus tôt, c'était le ministre de la Guerre qui avait hérité de la surintendance des bâtiments, et, avec ce titre, de construire auquel le monarque ne refusait rien, cette nouvelle charge ne constituait pas une sinécure.

Louvois accourut.
— Monsieur, dit le roi en désignant une fenêtre, il me semble que cette croisée n'a pas autant d'ouverture que les autres.

Pliqué au vif, l'orgueilleux ministre répondit sur un ton qui manquait de la finesse élémentaire :

— Je suis au regret, sire, de traverser votre opinion, mais je dois à la vérité de dire que cette croisée est bien de tous points conforme aux autres.

Et, comme le roi se récriait, il ajouta :
— Je puis certifier à Votre Majesté que j'ai étudié le plan de M. Mansart, et que j'en ai vérifié moi-même l'exécution.

Le roi lui tourna le dos et revint à Versailles avec Mme de Maintenon. Il était étonné et marchait si vite que les porteurs avaient peine à régler leur pas sur le sien. Bien que l'air eût fraîchi encore, Mme de Maintenon ne craignait pas de mener sa frêle complexion en l'exposant aux intempéries. Elle sortit la tête, et dit son auguste époux :

— Je supplie Votre Majesté de ne pas donner de vapeurs pour cet impertinent !

Quelque temps auparavant, Louvois avait empêché Louis XIV de rendre public le mariage qu'il avait contracté avec elle. Elle détestait donc le ministre et savait habilement cette occasion d'ébranler son crédit.

Le roi répondit :

— Je veux confondre cet extravagant. L'affaire avait fait quelque bruit, et, le lendemain, chacun de courir à Trianon, Louvois voulut recommencer à disputer, mais le roi ne lui en laissa pas le loisir.

Il prit des mesures par Le Nôtre. La fenêtre avait deux pouces et quelques lignes de moins que les autres. Louvois balbutia :

— Je n'en sais point la raison, sire, et j'en crois pas d'autre que...

— Taisez-vous, monsieur, je vous prie, dit le roi.

Courtisans, commis et ouvriers riaient sous cape.
— Quand je fais élever un palais, savez-vous que je veux qu'il soit beau... Et, si vous aviez écouté, il eût fallu démolir tout ça, aussitôt qu'édifié. En vérité, monsieur, vous eussiez mieux fait de prendre une attitude qui se ressentît de l'avis de mes amis. Vous avez toute l'habitude imaginable pour lever des armées, mais, Dieu soit loué, nous ne faisons pas la guerre en ce moment, et je vois que, par les Beaux-Arts, le dernier des commis de la surintendance vous en remontrerait.

La rage au cœur, Louvois retourna chez lui. Il dit à ses familiers :

— Je suis perdu si je ne donne pas de l'occupation à un homme qui se transporte sur des misères. Ah ! la guerre...

— Il n'y a qu'elle pour vous tirer de vos bâtiments... Eh ! pardieu, vous savez...

Il tint parole. La ligue d'Augsbourg, qui devait réunir contre Louis XIV la presque totalité de l'Europe, se formait alors. Avec un peu de diplomatie, Louvois eût pu la désunir, mais, au lieu d'étendre le feu qui couvait sous la main, il fit tout pour l'attiser. La guerre éclata, elle dura neuf années, elle ensanguina l'Europe et ruina la France :

c'était la revanche de M. le surintendant des bâtiments du roi...

JACQUES CÉSANNE.

Cinq jours sans eau chaude dans les hôtels

Les hôteliers viennent d'être avisés par M. Loucheur, ministre de l'Armement, que pour économiser le combustible la distribution d'eau chaude n'est autorisée que le samedi et le dimanche.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA SUISSE REMERCIE LA FRANCE

Le Conseil fédéral exprime sa gratitude à notre pays pour lui avoir proposé son charbon.

Le communiqué officiel suisse relatif aux négociations économiques eut du ton le plus aimable pour notre pays. Le Conseil fédéral, dans des termes particulièrement chaleureux, remercie le gouvernement français pour l'offre de charbon faite à la Suisse avec un désintéressement que l'on s'empresse, à Berne, de reconnaître.

Le Conseil fédéral, en parlant ce langage, ne donne pas seulement satisfaction à ces larges parties de l'opinion helvétique qui ont été sensibles à la preuve d'amitié donnée spontanément par la France. Il rend hommage à une importante vérité de fait : c'est grâce à la proposition française que le Conseil fédéral a pu résister dans une certaine mesure au chantage allemand et atténuer les conditions léonines que l'Allemagne voulait lui imposer.

La note officielle de Berne explique, en effet, qu'il a bien fallu conclure un accord avec l'Allemagne, dont la Suisse dépend à tant d'égards au point de vue économique. Mais, de cet accord, disparaît une clause que la France considérait comme inadmissible. C'était celle qui faisait passer nos propres livraisons de charbon sous le contrôle et la surveillance des Allemands.

La bataille diplomatique autour du charbon se termine donc de la manière suivante : d'une part, notre offre est réduite au minimum ; nous ne fournissons plus que la trentaine de mille tonnes mensuelle nécessaire aux industries suisses qui travaillent pour le compte de l'Entente. D'autre part, le charbon allemand sera livré à nos voisins au prix moyen de 160 francs et non plus de 180 francs la tonne. C'est encore un prix excessif. Mais la Suisse profitera tout de même de la différence. C'est à nous qu'elle le devra, et nous sommes heureux d'avoir rendu ce service à des voisins qui sont nos plus anciens amis en Europe.

Ainsi, tout est bien qui finit bien. — J. B.

BERNE, 22 mai. — La convention économique germano-suisse a été signée ce matin, à onze heures, par les délégués suisses et allemands. (Havas.)

Les Allemands comptent utiliser leurs tanks

LONDRES, 22 mai. — M. Hamilton Fyfe télégraphie au Daily Mail :

Les Allemands semblent avoir l'intention de faire jouer à leur cavalerie un rôle étendu. Leurs tanks réapparaîtront sans doute.

Le ravitaillement sera en même temps plus ponctuel qu'en mars, où les troupes manquèrent souvent de vivres et d'eau. On parle d'autos spécialement affectées à ce service.

Les soldats comptent toujours sur l'entrée en scène de Mackensen et de son armée. Le bruit court aussi de la mort d'Hindenburg, mais paraît ne reposer sur aucune base. On est inquiet de l'augmentation continue des forces américaines.

DES RÉGIMENTS ALLEMANDS PROTESTENT CONTRE LA CONTINUATION DE LA GUERRE

STOCKHOLM, 22 mai. — A Dwinsk, le 17 mai, une division allemande ayant reçu l'ordre de partir pour se rendre sur le front français a refusé d'obéir. Cinquante soldats ont été fusillés ; plus de mille autres sont en prison et vont passer devant un conseil de guerre. D'autres soldats ont manifesté en faveur de ces derniers.

A Wesemburg, quelques régiments qui revenaient du front ont organisé des meetings de protestation contre la continuation de la guerre.

Le départ de régiments pour participer à de nouvelles batailles sur le front occidental a donné lieu à l'arrestation d'officiers, dont quelques-uns furent tués. Des troupes furent appelées à la hâte de Reval ; il y eut plus de deux cents arrestations. Plusieurs dizaines de soldats furent passés par les armes. (Havas.)

DEUX ALERTES ONT ÉTÉ DONNÉES CETTE NUIT A PARIS

La première commença à 23 h. 30 et finit à minuit 12. La deuxième commença à 1 h. 25

(Communiqué officiel, minuit 30.) — Hier soir, des avions ennemis ayant franchi nos lignes et se dirigeant vers Paris ont été signalés par nos postes de guet.

Ils ont été accueillis par de violents barrages d'artillerie. Aucun appareil n'a survolé Paris.

L'un d'eux a lancé quelques bombes sur un point de la région parisienne. On ne signale ni dégâts, ni victimes.

L'alerte a été donnée à 23 h. 30 ; la fin à minuit 12.

1 H. 25. — Les sirènes fixes et les pompiers donnent l'alerte.

Des avions anglais bombardent Cattaro

ROME, 22 mai. — L'état-major de la marine italienne communique la note suivante :

Le 20 mai, une escadrille aérienne britannique a bombardé le hangar d'hydravions et la base de sous-marins de Cattaro. Les résultats du raid ont été visiblement satisfaisants.

L'escadrille, malgré le feu antiaérien de la côte et des navires, est rentrée à sa base sans essuyer aucun dommage.

En Russie le parti cadet nous reste fidèle

Dans une communication faite à la presse russe, il déclare qu'il estime impossible d'apporter aux Allemands une aide quelconque

MOSCOU, 22 mai. — Le comité central du parti Cadet a fait à la presse une communication aux termes de laquelle il déclare maintenir son attitude antérieure à l'égard des Alliés. Le comité central ajoute qu'il considère inadmissibles toutes démarches directes ou indirectes tendant à faire appel aux Allemands pour la formation d'un gouvernement nouveau et estime impossible de leur apporter une aide quelconque.

Le gouvernement finlandais déporte des sujets britanniques

LONDRES, 22 mai. — On télégraphie de Stockholm à la Morning Post :

« Les correspondants des journaux suédois, en Finlande annoncent que plusieurs Anglais ont été déportés. »

« A ce propos, l'Afton Tidningen demande si la Finlande est réellement en guerre avec la Grande-Bretagne. »

« Le gouvernement finlandais vient de décider l'arrestation de tous les membres socialistes du Landtag. »

L'impératrice douairière libérée par les Allemands

LONDRES, 21 mai. — L'Extrabladet apprend que l'impératrice douairière de Russie Maria Feodorovna sera autorisée par les autorités allemandes à se rendre au Danemark ; elle passera par l'Autriche et la Suisse. (Radio.)

On perquisitionne illégalement au consulat français d'Odessa

MOSCOU, 15 mai (retardée en transmission). — Une perquisition minutieuse, ayant été opérée au consulat de France à Odessa, le consul a formulé une protestation. (Havas.)

Le raid sur Cologne, de l'aveu des Allemands, fit 120 victimes

BALE, 22 mai. — Les journaux allemands disent que le nombre des morts dans le dernier raid d'avions sur Cologne s'est élevé à 35 et celui des blessés à 85. (Havas.)

Tous les coloniaux auront la tenue kaki

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient de prescrire le port uniforme de la tenue kaki dans les troupes coloniales.

Jusqu'à ce jour, les officiers et hommes de troupe de l'armée coloniale portaient, en France, la tenue bleu clair ou kaki, suivant qu'ils servaient dans un régiment européen ou dans un bataillon indigène.

Aux colonies, la tenue réglementaire était kaki.

La presse allemande et le Congo belge

LE HAVRE, 22 mai. — La presse allemande veut absolument que le Congo belge ait été donné en gage à l'Angleterre comme garantie des avances qui ont été faites à la Belgique par l'Entente.

A plusieurs reprises, le gouvernement belge a déjà démenti cette fable. A présent, les journaux allemands prennent argument du traité du 3 février 1915 entre la Belgique et l'Angleterre au sujet de la frontière de l'Uganda et disent que la Belgique a dû livrer le district de l'Uganda à la France et à l'Angleterre pour garantir les prêts qui lui ont été consentis. Le ministre belge des Colonies, interrogé, déclare qu'il n'y a jamais eu de district de l'Uganda dans le Congo belge. Quant au traité du 3 février 1915, en voici la portée :

Des délégués de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne et de la Belgique, réunis à Bruxelles au début de l'année 1910, pour régler les questions de frontières litigieuses entre les trois puissances en Afrique, étaient arrivés à se mettre d'accord le 14 mai de cette année sur trois projets de convention à soumettre à leurs gouvernements. Le projet germano-belge fut transformé dès le 11 août suivant en convention définitive. Le projet anglo-belge (dont copie existe à la Wilhelmstrasse, où on semble avoir la mémoire courte), réserve un secteur de la frontière entre l'Uganda et le Congo pour une délimitation ultérieure qui devait être faite par des commissaires spéciaux envoyés sur place.

Un ministre espagnol démissionnerait

MADRID, 22 mai. — Le Conseil des ministres s'est réuni à midi.

M. Cambo, ministre des Travaux publics, aurait démissionné à la suite d'un débat engagé au sujet d'une question intéressant Barcelone.

Officiellement on déclare que la réunion a eu lieu aux prochains débats à la Chambre. (Havas.)

Mort d'un aviateur

PAU, 22 mai. — Lundi dernier, le maréchal des logis Antoine Paolanatchi, du 117^e d'artillerie lourde, attaché en qualité de pilote au centre d'aviation de Pau, a fait une chute de 800 mètres au cours d'une descente en vrille. Il est mort mardi soir.

LES HÉROS DE L'«AILLY» SONT DÉCORES

L'amiral Lacaze, préfet maritime de Toulon, a remis la croix de guerre aux vaillants marins.

L'exploit du chalutier Ailly, coulant un sous-marin allemand, et dont Excelsior a publié hier les héroïques péripéties, est consacré par les croix de guerre dont l'exposé des motifs est ainsi conçu :

Premier-maitre timonier Le Roux, commandant le chalutier Ailly : « Commandant de chalutier modèle, d'une magnifique ardeur et bravoure, a su communiquer à son équipage l'esprit qui l'animait. Attaqué, pendant qu'il remorquait deux voiliers, par un sous-marin plus puissamment armé que l'Ailly, n'a pas hésité à filer ses remorqueurs pour courir sus à l'ennemi et l'a coulé au canon, après un court et brillant combat. »

Premier-maitre-maneuvre Caron, chef de quart à bord de l'Ailly, qui, par sa vaillance, sa manœuvre habile et son sang-froid, a permis à l'Ailly son immédiate et foudroyante riposte. »

Quartier-maitre fusilier Tanguy, chef de la pièce de 75 à l'avant de l'Ailly, « qui a toujours fait preuve de qualités militaires hors ligne et dont le coup d'œil et le sang-froid parfait sous le feu ont assuré la destruction du sous-marin ennemi. »

L'amiral Lacaze, préfet maritime, commandant en chef du 5^e arrondissement, remettant la croix de guerre à Le Roux, Caron et Tanguy, s'est exprimé en ces termes :

« Mes amis, je n'ai pas voulu vous laisser repartir sans vous féliciter du bel et glorieux exploit que vous avez accompli sous les ordres de cet homme qui est un chef modèle. »

« Les croix que je vous remets sont les plus belles qu'on puisse décerner, et vous avez le droit d'en être fiers. »

L'amiral Lacaze a fait alors donner lecture des citations suivantes :

« Canonnier breveté, Ledu et fusilier auxiliaire Ramone, chargeurs, et chauffeur breveté Bergerie, pourvoyeur de la pièce de 75 : par leur sang-froid et leur bravoure sous le feu ont assuré le fonctionnement rapide et précis de la pièce de 75 qui a détruit le sous-marin. »

« Gabier breveté Mosali, qui a déjà donné des preuves d'un dévouement héroïque lors de l'incendie de l'Aboukir, en essayant de réparer la drosse à côté d'un parc de munitions qui sautait, et dont l'attitude a été encore, et comme toujours, magnifique au moment du danger. »

« Second-maitre mécanicien Villedary, chef de section de la pièce arrière, ancien fusilier marin, qui, après s'être montré plein de courage et de sang-froid pendant le combat, s'est prodigué avec le plus grand dévouement pour recueillir et soigner les naufragés. »

« Le personnel de la machine, qui a permis par sa vaillante activité de faire donner le maximum de vitesse au bâtiment qui courait sus à l'ennemi. »

« Tout l'équipage de l'Ailly, qui s'est montré en cette circonstance, par sa magnifique attitude et son ardeur, digne des plus belles traditions de la marine française. »

Un grand discours de M. Jonnart

ALGER, 22 mai. — Aujourd'hui, pour la première fois, avec la publicité donnée aux séances, a eu lieu l'ouverture officielle des délégations financières. M. Jonnart a prononcé un important discours dans lequel il a fait l'exposé de la situation de la colonie. En parlant de l'équilibre du budget 1919, il expliqua la façon dont on avait pu l'établir. Les diminutions des recettes occasionnées par le découvert de 48 millions auquel on fera face avec 32 millions d'impôts nouveaux et 17 millions d'avances consenties par la Banque d'Algérie. Parlant ensuite des réformes indigènes, M. Jonnart a dit encore que le gouvernement n'a jamais eu la pensée de faire décréter la naturalisation en bloc de nos sujets musulmans, de leur conférer d'un trait de plume les droits civils et politiques dont jouissent les citoyens français.

Le gouverneur a parlé ensuite de l'Algérie pendant la crise que nous traversons, par suite de la pénurie de transports. Il a fait l'éloge des colons, de leurs heureuses initiatives pour concourir au ravitaillement de la mère-patrie ; puis il a exposé les problèmes d'après-guerre en disant que la colonie ne devait pas se consacrer seulement à l'agriculture, seule source actuelle de revenus, l'industrie y étant à peine embryonnaire.

L'avenir de l'Algérie, dit-il, n'est pas seulement au soleil, mais sous la terre. Il suffirait, pour déterminer l'épargne française à franchir la Méditerranée, d'une législation moins formaliste.

Parlant des transports maritimes, il a ajouté :

« Ce qui importe, c'est de faire aboutir les projets d'amélioration de transports maritimes ; c'est que le gouvernement manifeste ses préférences pour la création d'une flotte d'Etat gérée directement par l'Etat, ou sous son contrôle, ou pour une combinaison qui réalise le prolongement maritime des voies terrestres au moyen d'un consortium des réseaux ferrés et des Compagnies de navigation. Notre vœu est d'être mis en présence, dans le plus bref délai, d'une politique nettement définie ; de recevoir des propositions précises et définitives. »

Le gouverneur général de l'Algérie a terminé ainsi :

« Demain, notre chère Algérie, avec sa physionomie si originale et si puissante, apparaîtra plus belle encore quand elle aura été préparée aux grands devoirs et aux responsabilités de l'après-guerre ; elle continuera dans la paix l'œuvre que ses vaillants fils accomplissent sur les champs de bataille en luttant inlassablement pour le prestige, l'honneur et la grandeur de la patrie. »

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — La nuit a été marquée par des actions d'artillerie assez violentes dans la région de Hailles, du bois Sénécat, de Rouvray et du Plément.

Une grande activité de patrouilles et de reconnaissances a régné sur tout le front de l'Ailette.

Nous avons effectué une incursion dans les lignes ennemies, à l'ouest de Maisons-de-Champagne.

Deux coups de main ennemis ont été repoussés en Woëvre et en Lorraine.

23 HEURES. — Activité réciproque de l'artillerie en divers points du front de la Somme et de l'Oise.

Pas d'action d'infanterie.

Front britannique

13 HEURES. — Dans la soirée d'hier, plusieurs coups de main ont été exécutés avec succès en différents points du front.

Dans le secteur au sud-est d'Arras, nos troupes ayant pénétré dans les tranchées allemandes en deux endroits ont fait 14 prisonniers et capturé une mitrailleuse. D'autres détachements ont ramené quelques prisonniers des positions ennemies dans le voisinage de Locon et du secteur forêt de Nieppe-Meteren. Nous avons fait 16 prisonniers au nord du canal Ypres-Comines.

Un détachement ennemi s'est approché de nos lignes au nord d'Albert, dans la soirée d'hier ; il a été repoussé.

Pendant la nuit, l'artillerie ennemie a manifesté une certaine activité dans le voisinage de Dernancourt et une activité considérable à l'est de la forêt de Nieppe.

Le secteur au nord-est de Béthune a subi un bombardement intense d'obus à gaz.

21 H. 30. — De bonne heure, aujourd'hui, l'ennemi a fait une seconde tentative contre nos positions au sud-est de Mesnil, mais il a été repoussé.

En plus des raids signalés ce matin, nous avons réussi la nuit dernière un autre raid dans le voisinage d'Hébuterne. Dans ces rencontres, nous avons infligé à l'ennemi de lourdes pertes et fait quelques prisonniers.

Front américain

21 HEURES. — L'activité de l'artillerie a diminué d'intensité. Rien d'autre à signaler.

Front belge

(21 mai). — L'activité d'artillerie a été très grande de part et d'autre au cours des dernières vingt-quatre heures. Nous avons procédé à des tirs de destruction de batteries ainsi qu'à de très nombreuses neutralisations. Notre aviation et nos pilotes ont prêté un concours important à l'observation de ces tirs.

L'ennemi a effectué des tirs à longue portée et lancé des bombes par avions sur nos cantonnements de la zone arrière. Nous avons procédé à des représailles sur des objectifs similaires de la zone ennemie.

Front italien

Le long du front montagneux, l'activité de nos détachements d'éclaireurs s'est poursuivie avec succès. Au sud de l'Assa, une patrouille britannique a ramené des prisonniers d'un raid dans les lignes ennemies. Des groupes de « arditi » ont capturé un petit poste au nord-est du mont Valbella et ont poussé jusque dans le village de Stoccardo, où ils ont infligé des pertes à la garnison ennemie et fait sauter un dépôt de munitions.

L'intensité d'action des deux artilleries a été sensible dans tout le secteur à l'est de Ponte di Piave et de Zenson. Nos tirs contre les batteries ennemies ont été particulièrement efficaces.

Activité notable des aviateurs italiens et alliés. Huit appareils ennemis ont été abattus, dont deux par les batteries anti-aériennes.

Front de Macédoine

(21 mai). — Quelques actions d'artillerie près du lac de Doiran, à l'ouest du Vardar et dans le secteur de Monastir.

Les troupes serbes ont exécuté avec succès deux coups de main, l'un vers Zborosko, l'autre à l'ouest de la Cerna.

Malgré le temps défavorable, les aviations alliées ont bombardé les dépôts de Demir-Hissar et Ochrida.

LES COURS

— S. M. le roi d'Angleterre, désirant affirmer les liens d'alliance et d'amitié qui existent entre son pays et l'Italie, a voulu que, dans la cérémonie solennelle qui aura lieu demain, à l'Augusteum, en commémoration de l'anniversaire de l'entrée de l'Italie dans la guerre, intervienne officiellement S. A. R. le prince de Galles.

Le prince, qui arrive à Rome ce matin, sera l'hôte de l'ambassade anglaise pendant son séjour.

Le prince de Galles demeurera ensuite quelques jours à Rome d'une manière privée.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le Conseil fédéral suisse vient de donner son approbation au projet d'achat de l'immeuble 51, avenue Hoche, à Paris, où seront installés les services de la légation. La mission diplomatique suisse en France est la plus ancienne qui soit accréditée, sans discontinuité, auprès du gouvernement français. Elle date de 1788. La colonie suisse de Paris se montre très satisfaite de cette solution. Elle a fait parvenir à l'adresse de M. Calonder, président de la Confédération, une lettre dans laquelle elle sollicite la faveur de collaborer à l'installation des pièces de réception du ministre.

INFORMATIONS

— Le comte de Limur, pilote aviateur, et la comtesse, née Ethel Crocker, dont le mariage vient d'être célébré à San-Francisco, sont arrivés en France. Le comte de Limur va rejoindre immédiatement son centre d'aviation au front.

NAISSANCES

— La marquise d'Argouges a mis au monde un fils : Michel.

— Mrs L. Edelman, femme du vice-consul des États-Unis à Genève, vient de donner le jour à une fille.

MARIAGES

— En l'église Saint-Jacques du Haut-Pas vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de M. Henri Gilles, le distingué pianiste, actuellement au front, fils de notre confrère le capitaine d'artillerie Emile Gilles, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Gilles, née Persoons, avec Mlle Jeanne Marcheix, fille de l'intendant militaire Pierre Marcheix, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Dionnet, tous deux décédés.

DEUILS

— A Tunis viennent d'être célébrées, au milieu d'un concours considérable de population, les obsèques du général Valensi, dont nous avons annoncé la mort. A la levée du corps assistaient : le ministre résident général de France, accompagné du commandant W. Boy; S. A. le prince Hassim bey, délégué par le souverain et accompagné du général Bel Khodja, directeur du protocole; le général Alix, commandant la division, venu avec son officier d'ordonnance, le lieutenant Pottier.

Nous apprenons la mort :

Du sous-lieutenant aviateur Maurice Fouquet, chevalier de la Légion d'honneur, plusieurs fois cité, glorieusement tué, le vendredi 17 mai 1918. L'aviation de bombardement perd en lui un de ses plus valeureux officiers ;

De M. Georges Thirion, sous-préfet d'Uzès, décédé à l'âge de trente-cinq ans ;

De M. François Baron, archiviste-paléographe de l'Ecole des Chartes, avocat à la Cour d'appel de Paris, mortellement blessé au cours d'une mission périlleuse qu'il avait sollicitée, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre ;

Du capitaine Le Merle de Beaufort, tué dans une reconnaissance, sept fois cité. Il avait épousé Mlle de Fréville et laisse quatre enfants en bas âge ;

De M. Jean de Méric de Bellefon, chef de bataillon au 155^e d'infanterie, atteint mortellement en avril dernier, mort à l'hôpital de B..., chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 21, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

ANÉMIES - SURMENÉS
NEURASTHÉNIES
DÉPRIMÉS - AFFAIBLIS
Le plus efficace des reconstituants est
L'EUBIASÉ
STIMULANT LE PLUS ÉNERGIQUE DU NOUVEAU PROTOPLASMIQUE
la suite de cachets 1^{er} 6^{es} (impôt compris) 11. Pharmacies et
LABOR. DE L'EUBIASÉ - S. MARINE - LE HAVRE
NOTICE FRANCO

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

TRANSPORTS par camions automobiles de
Paris à toutes les villes de France et de l'étranger.
Prix à forfait. — ROBERT, 23, rue JOUBERT.

SANTÉ DES DAMES
Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étourdissements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces infortunes : c'est
L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL
uniquement prescrit par le corps médical contre ces affections.
On ne peut couper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de la Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages.
TOUTES PHARMACIES

LE PROCÈS MATHIEU-PAIX-SÉAILLES DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE



LES JUGES DU CONSEIL DE GUERRE ET LES INCULPÉS AU BANC DES PRÉVENUS LIBRES

Le 2^e conseil de guerre, sous la présidence du colonel Colomiès, a commencé hier l'examen de la poursuite dirigée contre le capitaine Mathieu et le sergent Paix-Séailles, accusés d'avoir communiqué des documents militaires confidentiels à des tiers non

qualifiés. Le commissaire du gouvernement ayant réclamé le huis clos, le conseil a décidé que le public ne serait pas admis aux débats, malgré les protestations de M^{rs} Bloch et J. Hild, avocats des inculpés, que l'on voit sur notre photo, derrière leurs clients.

B L O C - N O T E S

LE Conseil municipal de Paris vient de reconnaître l'opportunité de moderniser les méthodes d'investigation et de travail de l'austère Clio, muse de l'Histoire. Il a mis à l'étude un projet tendant à la création d'un « musée du geste et de la parole ». Le disque du phonographe et la pellicule cinématographique seraient appelés à collaborer à la constitution d'une mine de documents vivants qui rendraient évidemment les plus grands services aux historiens de l'avenir.

Des gestes et des paroles... Nous n'aurons que l'embarras du choix, car ces deux articles n'ont été soumis, depuis quatre ans, à aucune restriction. Les manifestations oratoires ont joué un rôle considérable pendant cette guerre, et le premier devoir de l'annaliste sera, n'en doutez pas, de collectionner les discours.

Mais quelle troublante innovation dans la morale sociale ! Que va devenir un monde où les paroles ne voleront plus ? Si les mots sont désormais captés au sortir des lèvres et immobilisés dans le temps et dans l'espace, nos mœurs ne vont-elles pas subir une sérieuse transformation ? Tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de lui permettre d'articuler une promesse va paraître une précaution notoirement insuffisante ! Mais j'aperçois bien d'autres dangers.

Quel tribun osera maintenant s'abandonner aux dangers de l'improvisation ? Sachant que ses moindres hésitations et ses plus fugitives maladrotes seront enregistrées pour l'éternité, il surveillera féroce et syntaxe, son intonation et ses gestes.

C'en est fait de l'éloquence familière. Tous nos orateurs seront perpétuellement en représentation.

Quel ministre accueillera sans frémir l'annonce de cette invention infernale ? C'est en politique surtout que l'homme absurde est celui qui ne change jamais ! Quel président du conseil pourra supporter l'épreuve du film parlant reconstituant, avec une fidélité écrasante, son discours-programme de l'an dernier, du mois précédent... ou de la veille ?

Mais que dis-je ? Quel député pourra songer, dans ces conditions, à entreprendre une campagne électorale, si ses promesses et ses serments ne sont plus emportés par une brise compassante ? En vérité, c'est la fin d'un régime ! Caveant consules ! Le parlementarisme est menacé. Si nos édiles n'éventent pas le piège que leur tend aujourd'hui un réactionnaire sournois, ils vont, tout simplement, assassiner la République !...

EMILE.

Il fait très chaud

Dans les administrations, MM. les fonctionnaires ont chaud.

Comme la mort des grosses Berthas leur a rendu la quiétude, ils ont réintégré les bureaux situés du côté du Nord et de l'Est, où le soleil ne donne pas. Ils ont quitté les couloirs, les salles d'attente, les vestibules où le soin de leur sécurité les avait rassemblés autour de tables installées à la hâte.

Aux croisées ouvertes, ils cherchent à humer la moindre brise.

Milles les dactylos sont en corsage de mousseline. Leurs adorateurs leur offrent des bouquets de muguet ou leur apportent de la campagne de grosses gerbes de lilas. Elles fleurissent leur pupitre.

Leurs compagnons retirent leur veston. Mais, comme ils tiennent à plaire, ils ont choisi leur linge avec coquetterie, et leur

chemise molle offre des colorations tendres capables de séduire les cœurs les plus rebelles.

SOLDATS RUSSES

Si un seul juste suffit à sauver une cité, combien faut-il de braves pour réhabiliter une nation ?

Nous avons lu que la légion russe venait de se couvrir de gloire sur notre front, et cette réconfortante nouvelle nous a fait oublier un moment nos griefs contre le grand peuple de l'Est.

Les soldats russes qui ont demandé à continuer à se battre dans nos rangs forment quatre bataillons. Sur la manche de leur bras gauche est cousu un morceau de drap bleu, rouge et blanc. Ce sont les couleurs de la Russie démocratique, les mêmes que celles de la France, mais autrement disposées. La Russie bolcheviste les a remplacées par le rouge, que les volontaires restés en France ont refusé d'adopter.

Ah ! comme nous avons souffert, naguère, d'apprendre la désorganisation des armées slaves ! Avec quelle amertume nous vîmes, en France même, tant de braves soldats en proie aux manœuvres de criminels conseillers ! Il fut un temps, qui n'est pas bien éloigné, où, dans les rues mêmes de Paris, on voyait se promener quantité de Russes en uniforme. Avec eux l'on apercevait toujours des civils blêmes, hâves, à la barbe hirsute et aux longs cheveux. Ces personnages péroraient, péroraient intarissablement, et les soldats buvaient leurs paroles empoisonnées. Le public parisien, qui, chaque jour, recevait de Russie des informations plus affligeantes, regardait ces groupes avec tristesse. Il était trop aisé de deviner à quelle propagande se livraient sur nos alliés les phraseurs dont le mot d'ordre venait de Berlin.

Ceux qui sont demeurés au milieu de nous se conduisent en héros. L'on pouvait s'y attendre, puisqu'ils avaient opté contre la trahison.

Désormais, quand nous reverrons des Russes à Paris, nos regards les accueilleront avec reconnaissance. Ils rachètent la faute des autres. Ils présagent le repentir de beaucoup.

PAUL GSELL.

L'Anastase anglaise

Chaque année, raconte un journaliste anglais, j'écris une longue lettre, une seule, à un ami écossais qui habite la Californie.

Afin d'éviter le gaspillage de papier, j'écris très fin mais très lisiblement toutefois.

A ma grande surprise, la censure me retourna ma dernière lettre accompagnée d'un avertissement dont j'extrai ces lignes : « Quiconque écrit une lettre inutile, une lettre inutilement longue ou difficile à déchiffrer perd son temps et celui de son correspondant. Il gaspille des heures dont il pourrait être fait un meilleur usage. Vous êtes prié de réduire aussi le travail de la censure en écrivant cette lettre, afin qu'elle puisse être plus rapidement lue et expédiée. »

Sans doute, le censeur n'a pas découvert encore un meilleur usage de ses heures que d'exaspérer ses semblables.

Iconographie

Nous avons parlé des statues de Jeanne d'Arc.

Celle qui est actuellement dans presque toutes nos églises est due à M. Vernare, prix de Rome, élève de Falguière : Jeanne, en cuirasse, tient son étendard. Elle est représentée dans l'attitude qu'elle eut au sacre de Reims.

M. Vernare, après avoir accompli dans

la Ville Éternelle le séjour de trois années dont le bénéfice est assuré aux lauréats de l'Institut, n'avait pu se résoudre à quitter les bords du Tibre.

Il se maria avec une Française dont les traits lui avaient déjà inspiré plusieurs travaux de mérite. On parlait à Rome de la prochaine béatification de Jeanne d'Arc. Le jeune sculpteur modèle d'après sa femme une statue de l'héroïne.

Des cardinaux romains encourageaient l'artiste : ils avaient de la sympathie pour le jeune ménage. Le jour solennel de la béatification de la vierge guerrière, ils firent placer dans la basilique de Saint-Pierre la statue que M. Vernare venait à peine d'achever.

L'œuvre fut bénie par le pape. Dès lors, elle fut adoptée de préférence à toute autre par l'université des églises catholiques.

Les innombrables reproductions de cette Jeanne d'Arc ont rendu M. Vernare fort riche. Il peut confondre dans une même reconnaissance sa compagnie et la sainte bergère de Domrémy.

Une seule voix, la bonne

La dernière fois que M. Anatole France se rendit à l'Académie française, il fit preuve d'éclectisme. Il vota pour un homme politique, pour un prêtre et pour un prince.

Son premier candidat fut M. Barthou, à cause des ouvrages que composa l'ancien garde des Sceaux et en raison de la vive sympathie qu'il témoignait aux écrivains.

Le second candidat de M. Anatole France fut Mgr Baudrillard, qui est, comme chacun sait, un très louable historien. Des libéraux irréductibles ont reproché au père de *Thais* de lui avoir donné sa voix. Il leur a répondu doucement que son choix avait été dicté non point par l'amour de la religion, mais par le talent de Mgr Baudrillard. C'était, en somme, a-t-il déclaré avec un sourire, le seul lettré de la bande. Par ce mot de bande il désignait les autres concurrents au même fauteuil.

Le troisième candidat de M. France fut, avons-nous dit, un prince. Mais il s'agit du Prince des Poètes, M. Paul Fort.

D'aucuns assurent que M. Bergeret, en glissant ce nom dans l'urne, voulut s'égayer ou du moins étonner ses collègues par un geste paradoxal. C'est mal le connaître. Il prit M. Paul Fort pour son inspiration savoureuse et traditionnelle en dépit d'apparences anarchistes. Depuis que M. Bergeret est devenu un châtelain tourangeau, il goûte plus encore les talents empreints d'un arôme de terroir.

Quant à M. Paul Fort, il dit à qui veut l'entendre :

— On a mal compté les votes. Je devais être élu. J'ai eu la majorité. Cette majorité n'est composée que d'un seul suffrage. Mais il en vaut plus que trente autres.

Bientôt les vacances...

Les Magasins du Louvre feront leur mise en vente des Toilettes de Campagne et Bains de Mer le lundi 27 mai.

A l'occasion de cette Exposition, ils mettront en vente des Lots très importants de Soieries, Tussor, Taffetas, Cachemire soie, Bengale, Foulard, Crêpe de Chine, Voile et Crêpon imprimés. — Ces marchandises ayant été achetées avant les hausses successives, seront vendues à des prix exceptionnels.

LE PONT DES ARTS

M. Maurice Denis peint actuellement des fresques destinées à une église d'Algérie.

LE VAILLEUR.

CARTES POSTALES, Papeterie, Articles de Paris. Tarif gratuit Bénazet, 4, r. de la Reynie, Paris (IV^e).

PECHEURS
Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à **PARIS-PECHEUR, P. Guyonnet**, pêcheur-praticien, 78, rue d'Anjou, Paris (coin rue de la Pépinière). Conseils sur toutes pêches et sur l'équipement le mieux approprié.

VIEILLIR, c'est Blanchir.
Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, vous employez **La PÉTROLINE** du Dr Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules.
PRIX : fr. dans les pharmacies.
Le flacon 100 poste, 5 fr. 50. J. Borthier, Grenoble.

THÉÂTRES

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, *Aida*.
Comédie-Française, 1 h. 30, *La Joie fait peur*.
7 h. 45, *La Course du flambeau*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Lakmé*, *Paillasson*.
7 h. 30, *Marouf, savetier du Caire*.
Odéon, 2 h., *Les Faux bonshommes*; 7 h. 45, *Le Vero Torrelli*.
Vaudreville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.
Porte-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 15, *La Flamme*.
Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Palais-Royal, 2 h. 30, *La Cagnotte*.
Châtelet, 2 h., *La Course au bonheur*.
Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, *M. Bourdin, professeur*.
Gymnase, 2 h. 45 et 8 h. 45, *Petite Reine*.
Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *La Dame de chambre*.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*.
Trion-Lyrique, *relâche*; samedi, 8 h., *Petit Duc*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *La Folle nuit*.
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Amour et Cla...*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *L'Expérience du docteur Lorde, Permission de détente*.
Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 15, *L'Enfant du Miracle*.
Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h., *les Gosses dans les ruines*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gul. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand m'ont 2 actes*, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall, Match Delmarès-Sandrine.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Miséricorde*.
Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *S.A.S. le prince Errant et le Retour de Manille*.

Aux Halles Centrales et chez les détaillants

Malgré la baisse officiellement constatée du prix de certaines denrées, la clientèle a payé, hier, aussi cher que la veille.

Hier, jour sans viande, il eût été logique que le marché fût largement pourvu de denrées de remplacement. Mais il nous a fallu constater que les camions automobiles n'ont apporté sur le carreau des Halles que 110.000 kilos de marée contre 120.000 kilos la veille. La chaleur a néanmoins provoqué une baisse sensible des prix de certains poissons. Les barbes, par exemple, étaient cotées 4 francs le kilo au lieu de 6 francs ; sur le colin, nous avons enregistré une diminution de 0,50 ; sur l'esturgeon et sur le homard, de 1 franc ; sur le merlan, de 0,50 ; sur le maquereau, de 0,25 seulement.

Au pavillon des légumes, arrivages abondants. Les cours, toutefois, se sont maintenus, sauf ceux des asperges et des salades, qui sont en décroissance appréciable.

Pour ce qui est des fruits (bigarreaux, cerises du Midi, fraises Héricart), ils ont été offerts à des prix marquant un recul de 20 à 50 francs par 100 kilos sur les cours pratiqués la veille.

Est-ce à dire que la clientèle a pu bénéficier de cette baisse officielle ? Il nous a été malheureusement permis d'observer qu'une modification n'avait été apportée, hier, par le commerce de détail, aux cours de mardi.

Pour le poisson, ce n'est plus du 10 %, mais du 130 % qui est prélevé par certains vendeurs. Le prix demandé pour les asperges en vrac ou pour les asperges d'Argenteuil ne correspond en rien à la baisse enregistrée. Même constatation pour les salades. Dans quelques maisons de comestibles n'a-t-on pas affiché la « romaine » 0 fr. 90 la pièce ?

Il est à souhaiter que les mesures projetées par M. Boret soient rapidement exécutées. Les exploitants de légumes vivent en ce moment leurs derniers beaux jours. — E. CH.

Le retour des prisonniers

M. d'Estournelles de Constant, sénateur de la Sarthe, déclare tenir de bonne source que les prisonniers d'août 1914 seront rapatriés dans le courant de cet été.

Après un congé d'un mois ils passeront devant une commission et seront mis en sursis ou affectés aux services de l'arrière.

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a continué hier, l'interrogatoire de M. Joseph Caillaux et le lieutenant Gazier celui de Suzy Despres. Les cabinets civils sont en vacances.

Bourse de Paris du 22 Mai 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 libéré	77,50	77,50	1001. Franc. 1905	369	370
4 0/0 libéré	75,50	75,50	— 1906	400	401
3 0/0 libéré	75,00	75,00	— 1907	217,50	218
3 0/0 amort.	75,00	75,00	1002. Franc. 1905	369	370
5 0/0 amort.	59,25	59,50	— 1906	400	401
3 1/2	88,75	88,75	— 1907	217,50	218
Tunis 1907	334,50	337,50	1003. Franc. 1905	369	370
Afrique Occident.	352	355	— 1906	400	401
1905	560	555	— 1907	217,50	218
1906	580	585	1004. Franc. 1905	369	370
1907	580	585	— 1906	400	401
1908	326	318,50	— 1907	217,50	218
1909	256	300	1005. Franc. 1905	369	370
1910	235	238,50	— 1906	400	401
1911	235	238,50	— 1907	217,50	218
1912	512	510	1006. Franc. 1905	369	370
1913	40	40	— 1906	400	401
1914	37,75	37,75	— 1907	217,50	218
1915	40	40	1007. Franc. 1905	369	370
1916	31,75	32,40	— 1906	400	401
1917	139,15	139,15	— 1907	217,50	218
1918	59	58,50	1008. Franc. 1905	369	370
1919	62,50	62,50	— 1906	400	401
1920	400	402	— 1907	217,50	218
1921	512	512	1009. Franc. 1905	369	370
1922	59,25	59,25	— 1906	400	401
1923	5262	5262	— 1907	217,50	218
1924	780	780	1010. Franc. 1905	369	370
1925	435	435	— 1906	400	401
1926	320	318	— 1907	217,50	218
1927	357	356	1011. Franc. 1905	369	370
1928	212	214	— 1906	400	401
1929	435	435	— 1907	217,50	218
1930	339	337,50	1012. Franc. 1905	369	370
1931	349	349	— 1906	400	401
1932	349	349	— 1907	217,50	218

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos. Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110. Electrolytique, 133 ; 23141, comptant, 360 ; livrable 3 mois, 360 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 54 ; Argent (l'once), 48 d. 7/8.